

KARL OLSBERG

Suppr.

roman policier traduit de l'allemand  
par Patrick Démerin

**Jacqueline Chambon**



*Pour Anke.*



*Pourquoi devrait-on mépriser un homme si, alors qu'il se retrouve en prison, il tente de s'échapper pour rentrer chez lui ? Ou si, lorsque cela n'est pas possible, il pense à autre chose qu'à ses geôliers et aux murs de sa prison, et qu'il en parle ?*

J. R. R. TOLKIEN, *Du conte de fées\**.

---

\* In *Les Monstres et les Critiques et autres essais*, trad. Christine Laferrière, Christian Bourgois éditeur, Pocket, p. 262.



## Prologue

Tu sens leurs regards. Tu ne peux pas les voir, mais tu sais qu'ils sont là. C'est comme si leur souffle te chatouillait l'oreille. Des gens sont allongés dans le pré, ils lisent, ils s'aiment, ils s'ennuient. Des enfants crient, des chiens se chamaillent. Le pollen irrite les narines. Il fait beaucoup trop clair. La vieille sur le banc du parc nourrit des pigeons. Elle ne sait pas qu'il n'y a pas de pigeons. Tu voudrais crier, mais ça ne sert à rien. Ils connaissent tes supplications, mais ils préfèrent les ignorer. Leur expérience ne marcherait pas si tout le monde connaissait la vérité.

Ta main tâtonne à la recherche des tuyaux dans ton cou, des fils de fer sur ta nuque. Mais évidemment tu ne sens rien, à part la croûte aux endroits que tu as grattés jusqu'au sang la nuit dernière.

Bien respirer, profondément.

Un ballon roule jusqu'à toi. Il affiche le sigle défraîchi de l'avant-dernière Coupe du monde. Tu le ramasses, le soupèses. Tes doigts explorent les irrégularités de sa surface. Tu le portes à ton visage, ça sent le cuir, l'herbe, l'arôme amer de la crotte de chien.

Ça n'est pas un ballon.

Le petit garçon reste planté à quelques pas de toi. Il n'a pas plus de huit ans. Il a l'air apeuré. Sans doute voit-il ce regard traqué, dans tes yeux. Tu t'essaies à sourire. Tu lui lances le ballon. Il le ramasse et s'enfuit en courant comme si tu étais un monstre prêt à le déchiqueter.

La vérité t'isole. La vérité est dure à vivre. Mais l'incertitude est encore bien pire. Et si c'étaient les rêveurs qui avaient raison ? Si,

toute ta vie, tu n'avais fait que ressasser une idée fixe, ainsi qu'un fou paranoïaque ?

Ces interrogations, ces doutes, ce sont les leurs, pas les tiens. Ce sont eux qui les distillent dans tes pensées. Ils ne veulent pas que tu voies la vérité.

Parfois, tu voudrais que tes doutes soient tellement forts que tu oublies ce que tu sais. Que tu croies aux pigeons et aux ballons de foot. Que tu te promènes simplement dans le parc en sentant le soleil sur ton front, en humant les parfums de l'été, vivant.

Oui, mais c'est impossible, d'oublier. C'est impossible, de réprimer la vérité. Tu ne peux pas faire autrement que de sentir leurs regards, qu'ils soient curieux, compatissants, ou pleins d'un plaisir pervers à te voir souffrir, qu'est-ce que ça change ? La colère germe en toi, une colère sans but. Un son s'échappe de ta gorge. Les gens se retournent. Tu gardes les yeux fixés sur les gravillons du chemin.

Jamais ils ne te libéreront. Tu fais partie de l'expérience. Ta souffrance est calculée. Ton esprit se rebelle. Mais comment pourrais-tu te soustraire à la volonté des tout-puissants ?



Le commissaire principal Adam Eisenberg ajusta la vision de sa lunette télescopique. Le camion tracteur s'était arrêté à l'endroit prévu, à deux cents mètres environ, sur un terrain à l'écart dans le sud du port de Hambourg. Deux hommes en descendirent. L'un d'eux ouvrit le conteneur. Le deuxième sécurisait l'endroit à quelques pas, pistolet pointé, prêt à tirer.

« Contrôle, prêt ? » demanda Eisenberg dans son *headset*. Il parlait à voix basse, même si les gangsters étaient beaucoup trop éloignés pour l'entendre, et en plus de ça, contre le vent.

« Contrôle 1, prêt.

– Contrôle 2, prêt.

– Contrôle 3, prêt. Véhicules suspects en approche par l'ouest. Arrivée estimée dans environ sept minutes.

– Compris. Intervention sur mon ordre », répliqua Eisenberg, tout en pressant son œil contre l'oculaire. L'intérieur du conteneur était obscur, le contenu, indéfinissable.

Pendant un moment, rien ne se passa.

Contrairement à ce que pouvait donner à penser la nervosité des deux hommes, Eisenberg craignait que le conteneur ne fût vide. Puis un premier personnage, tout pâle, surgit dans la lumière. C'était une jeune fille aux cheveux noirs et à la peau olivâtre âgée de quinze à seize ans. Elle portait un tee-shirt sale et un pantalon de jogging déchiré à un endroit. Elle tenait un bras en protection au-dessus de ses yeux, comme si la lumière l'aveuglait.

La gorge d'Eisenberg se noua. Il pouvait entendre son poulx battre dans ses oreilles. Sa main glissa involontairement à son arme de service, fichée dans son holster, cran de sûreté mis. Il n'en aurait sûrement pas besoin ; l'armement des deux groupes du commando spécial d'intervention dispersés autour du site, prêts à intervenir, aurait suffi pour faire la décision dans une guerre des gangs d'importance moyenne. Les deux truands étaient en train de vivre leurs derniers moments de liberté avant une période dont on ne pouvait qu'espérer qu'elle serait très, très longue. Pour leurs victimes, par contre, s'achevaient des moments d'une horreur sans nom.

Plus que quelques minutes. Ils devaient attendre que les filles montent dans les véhicules dont les coéquipiers d'Eisenberg avaient suivi les propriétaires pour remonter jusqu'aux commanditaires de ce monstrueux commerce. Ce n'est qu'alors qu'ils avaient été en possession de suffisamment de preuves pour pouvoir aussi déférer devant la justice les organisateurs de ce réseau de traite de jeunes filles.

Ils préparaient le piège depuis des mois. Un informateur était parvenu à obtenir des renseignements sur le lieu et l'heure du transfert. Eisenberg et son équipe n'avaient eu que peu de temps pour sécuriser le lieu. Ils n'en avaient pas moins fait du bon travail. Eisenberg lui-même ainsi que plusieurs hommes du commando d'intervention du SEK\* étaient postés derrière un panneau publicitaire dans lequel des trous avaient été discrètement aménagés.

« Véhicules suspects en approche, à vitesse réduite. Arrivée dans quatre minutes environ », dit Contrôle 3. Les moyens de communication sécurisés dont ils disposaient rendaient ce type de description superflu, mais l'habitude avait une fois encore triomphé de la nécessité.

L'une après l'autre, les jeunes filles terrorisées sortaient du conteneur. Certaines tenaient à peine debout. Elles n'avaient probablement rien mangé depuis des jours, et pas bu grand-chose non plus.

---

\* SEK : *Spezialeinsatzkommando*, « unité spéciale d'intervention ». À l'instar des groupes d'intervention de la police nationale (GIPN), les SEK sont employés dans les situations délicates et les situations de crise (prise d'otage, protection des personnalités, terrorisme, grand banditisme, etc.). (*Toutes les notes sont du traducteur.*)

Il y en avait plus d'une douzaine. Aucune n'avait plus de dix-sept ans. Elles venaient d'Amérique du Sud, où elles avaient été enlevées par des chasseurs professionnels, et avaient été ensuite transportées vers l'Europe comme du bétail, dans des conteneurs mal aérés. Eisenberg ne pouvait qu'imaginer la sinistre odyssée qu'elles avaient vécue.

Mais sans doute ce qui les attendait en Allemagne était encore pire. Elles allaient atterrir dans un bordel ou, guère plus enviable, seraient vendues comme esclaves domestiques à de riches hommes célibataires. Eisenberg n'aurait pas cru que ce genre de chose pût exister en Allemagne, jusqu'à ce qu'une information de la brigade des mœurs attire son attention sur ce réseau.

La dernière jeune fille sortit du conteneur. C'était la plus petite de toutes, elle ne devait guère avoir plus de quatorze ou quinze ans. Même avec la distance, Eisenberg pouvait voir ses yeux agrandis par la peur.

L'un des deux cerbères hurla quelque chose. Les jeunes filles se mirent sur une rangée. La petite semblait renâcler. Elle tenta de remonter dans le conteneur, comme si cela pouvait, comme par magie, la ramener dans son pays. L'homme la rattrapa par le bras et la retint. Elle se démenait, se défendait. Eisenberg pouvait entendre nettement ses cris de désespoir, malgré la distance. Il ravala sa salive. Plus que quelques minutes, implorait-il en silence. Tiens-toi tranquille encore quelques minutes, et nous mettrons un terme à tes souffrances !

La jeune fille semblait se résigner à son sort. Mais soudain, alors qu'Eisenberg poussait un soupir de soulagement, elle mordit la main de son tortionnaire. Celui-ci poussa un cri et la lâcha. Il s'ensuivit une grande agitation. La jeune fille se détacha du groupe et se mit à courir sur le chemin, droit sur Eisenberg. Les malfrats voulurent la rattraper, mais ils en furent empêchés par les autres prisonnières, qui couraient en tous sens – impossible de savoir si elles étaient mues par la panique ou si elles voulaient aider ainsi la fuyarde. L'avance de la fillette augmentait. Les bandits hurlaient. Puis l'un des deux leva son pistolet et la visa.

Eisenberg ne réfléchit pas. « Intervention ! » cria-t-il, bondissant de derrière l'affiche. Contrairement aux policiers du SEK, il ne

portait pas de protection particulière – son rôle consistait en fait à coordonner l'intervention depuis l'arrière. Mais il misait sur l'effet de surprise et sur le fait que les bandits seraient tenus en respect par la supériorité numérique des forces de police.

Les hommes du SEK bondirent de leurs cachettes derrière les conteneurs et les fourrés. Des ordres retentissaient. Les bandits, sous le choc, laissèrent tomber leurs armes et levèrent les bras.

La fillette s'arrêta net. Ses yeux terrifiés allaient et venaient entre les policiers qui se jetaient sur elle et ses tortionnaires. Puis elle tomba à genoux et se cacha la tête dans les mains.

Eisenberg courut jusqu'à elle. Il entendit la voix de Contrôle 3 dans son *headset* : « Véhicules suspects ralentissent leur progression. Demande instructions !

– Intercepter les véhicules, arrêter les occupants pour suspicion de trafic d'êtres humains », ordonna Eisenberg. Il se pencha sur la fillette qui sanglotait. Elle gardait ses mains sur la tête et restait penchée en avant, comme pour se protéger de coups.

« *Es bien !* dit Eisenberg dans un espagnol approximatif. *Soy policía ! Todo es bien !* »

Elle releva la tête avec précaution. Ses grands yeux sombres montraient un curieux mélange de trouble et d'espoir. « *Policía ?* »

Eisenberg hocha la tête. Il lui montra sa carte de police. Elle ne comprenait sans doute pas ce qui était écrit, mais l'écusson de la police de Hambourg et l'aspect très officiel du document semblèrent la rassurer. Elle regarda autour d'elle, puis elle laissa échapper un déluge de mots auquel Eisenberg ne comprenait rien.

« *Cómo te llamas ?* demanda-t-il à la première interruption.

– Maria, dit-elle. Maria Costado Lopez. »

Eisenberg lui tendit la main et l'aida à se relever. « Adam Eisenberg. »

Elle sourit timidement. Puis elle se serra contre lui et l'entoura de ses bras. Exactement comme Emilia, des années plus tôt, quand il l'avait prise dans ses bras pour la dernière fois.

Il se dégagea avec précaution de son étreinte et la conduisit vers l'un des fourgons de police qui attendaient pour emmener les jeunes filles, les forces d'intervention et les prisonniers.

Le chef de groupe du SEK le rejoignit. Il avait le regard sombre.  
« Deux ou trois minutes de plus, et on les tenait. »

Eisenberg hocha la tête.

« Je sais. Merci, Ralf. Vous avez fait du bon boulot.

– Je te souhaite bien du plaisir quand tu vas essayer d’expliquer ça à ton chef. »

Eisenberg poussa un soupir. Il savait que l’intervention était un échec. Les chauffeurs des voitures venues chercher les filles nieraient toute implication dans le trafic. Les éléments de preuves étaient trop minces pour qu’on pût interpréter leur présence à proximité du lieu de remise des filles comme une preuve de la culpabilité de leurs commanditaires. Un travail d’observation de plusieurs mois avait été réduit à néant. Ils avaient mis un terme à la souffrance des jeunes filles, mais combien d’autres seraient encore emmenées de force parce qu’ils n’avaient pas réussi à interpellier les donneurs d’ordres ?

Eisenberg savait qu’il avait agi comme il fallait. Il n’aurait jamais pu regarder sans réagir la jeune fille se faire blesser, ou tuer. Qui plus est, il était tenu d’éviter que des dommages soient infligés à des victimes. Mais il savait aussi que l’on pouvait facilement donner une autre interprétation des conditions dans lesquelles s’était déroulée l’intervention. Personne ne pouvait savoir ce qui se serait passé s’il n’avait pas donné l’ordre d’intervenir. Le truand n’aurait peut-être pas tiré, ou alors il aurait peut-être manqué la jeune fille.

Comme souvent, il aurait été plus sûr de ne rien faire, de rester dans l’expectative, et de suivre le déroulement prévu. Au pire, si la jeune fille avait été touchée, on ne lui aurait fait que de légers reproches.

Mais Eisenberg avait agi, il avait chamboulé le plan. Il allait en supporter les conséquences. Mais il s’en tirerait. Ce n’était pas la première fois qu’il entraînait en conflit avec son chef.

*Tristanleaf : Ready, group?*

*Booster : Ready*

*ShirKhan : OK*

*Gothicflower : Ready*

*Dernik92 : Let's go*

*Leobrine : Rdy*

*Tristanleaf : Alright, then. No AFK until battle is over. For the White Tree! attack!*

Mina Hinrichsen, *alias* Gothicflower, lança sa guerrière demi-orque hors du fourré sous le couvert duquel elle s'était discrètement approchée. Avec les autres, elle se rua sur les ennemis de la guilde de Feu. Leurs adversaires étaient au nombre de neuf, ce qui leur conférait une nette supériorité numérique, mais la bataille qu'ils venaient de livrer contre un dragon émeraude les avait nettement affaiblis. L'occasion idéale pour un raid !

Le groupe de Mina poursuivait les guerriers de la guilde de Feu depuis des heures. Un elfe, capable de se rendre invisible, répondant au nom de Tristanleaf, les avait suivis de près et avait informé les alliés de Mina de l'endroit où ils se trouvaient. La traversée des Monts-dans-les-brumes n'était pas sans danger, mais le groupe du Feu avait avec lui un magicien de niveau 42 qui écartait du chemin, d'un simple clic de souris, tout ce qui était plus petit qu'un Géant de glace. Sans le vouloir, ils avaient ainsi ouvert la voie au groupe de Mina.

Le groupe de la guilde de Feu réalisa qu'on les attaquait. « *Fuck off!* », écrivit le chef de la troupe ennemie, un féroce guerrier

viking de niveau 28 nommé Killbilly. « *No ganking, you gimps\** ! », s'emporta un demi-elfe du camp adverse, furieux que le groupe de Mina utilise aussi sournoisement la fragilité de son adversaire. La méthode passait en effet parmi les adeptes des jeux de rôle pour déloyale. Cela n'avait pas empêché la guilde de Feu d'avoir déjà, à plusieurs reprises, agi de façon similaire avec ces mêmes membres de l'Arbre Blanc, la guilde de Mina. Et donc les ennemis n'étaient pas vraiment fondés à se plaindre.

Xeredor, le magicien ennemi, effectua quelques mouvements de bras inquiétants. Mina vit l'énergie magique se densifier autour de lui, dans un tourbillon de plus en plus fou. Manifestement, il était encore loin d'avoir épuisé toutes les ressources de son mana.

Pas bon, ça.

La demi-orque se précipita et tenta d'atteindre le magicien avant que celui-ci ne parvienne à déclencher une tempête de feu qui aurait pu décimer la moitié de son groupe. Mais ShirKhan le voleur fut plus rapide. Il décocha une flèche qui atteignit le magicien ennemi avant que celui-ci ait pu achever de prononcer sa formule magique.

Alors, le combat se déchaîna. Les adversaires de Mina avaient beau être affaiblis, ils offraient une résistance acharnée. Bien qu'elle-même eût réussi à tuer Killbilly, ils demeuraient en surnombre et disposaient du meilleur équipement. Le sort de la bataille se jouait sur le fil du rasoir.

*ShirKhan : Oh mon Dieu, c'est vrai !*

Mina jeta un coup d'œil rapide à la fenêtre de texte. C'était quoi, ce truc ? ShirKhan n'avait-il vraiment que ça à faire, chatter au milieu de la bataille ?

Elle cherchait le voleur dans la confusion du combat, tout en repoussant de son mieux les attaques d'un moine ennemi. Finalement, elle le découvrit sur le bord de la clairière où la bataille faisait rage. Au lieu d'y prendre part, ou au moins de se glisser par derrière, en bon voleur qu'il était, jusqu'à un adversaire, il tournicotait de droite et de gauche comme un poulet sans tête.

---

\* « C'est pas du combat, bande de boiteux ! »

*ShirKhan : Tout est vrai !*

Mina estourbit le moine d'un seul coup de sa hache à deux mains. Puis elle s'accorda le temps de ramener le voleur à la raison.

*Gothicflower : Qu'est-ce que tu fous, ShirKhan ? Aide-nous, putain, ils vont nous wiper !*

*ShirKhan : Le monde sur le fil ! Tout est faux !*

*Tristanleaf : Stop talking and fight, stupid Germans\*!*

Mina était obligée de suivre l'injonction de l'Anglais qui conduisait le raid. Car à présent un puissant démon d'acier, invoqué par le magicien, se jetait sur elle.

*Tristanleaf : RETREAT!*

L'Anglais avait raison : le combat était perdu. Et cela, uniquement parce que les nerfs de Thomas l'avaient lâché au moment décisif. L'imbécile ! Et puis « retraite », c'était facile à dire ! Le démon ne songeait pas une minute à arrêter le combat juste parce que Mina n'en avait plus envie. Comme il pouvait se déplacer beaucoup plus rapidement qu'elle, elle n'avait aucune chance de s'en tirer si elle ne le détruisait pas.

*Gothicflower : Can't! Need help\*\*!*

Mais les autres cherchaient leur salut dans la fuite, au lieu de s'épuiser dans une vaine tentative pour la secourir. Mina ne pouvait leur en vouloir. Elle aurait sans doute fait exactement pareil. Elle n'en enragea pas moins quand sa demi-orque se retrouva encerclée par les ennemis, et tomba à terre peu après, mortellement blessée. Tout son armement si précieux, pour lequel elle avait passé tant d'heures dans *World of Wizardry*, était perdu. Pour se venger du raid déclenché contre eux, ceux de la guilde de Feu allaient vraisemblablement, en plus, faire du *corpse camping*, de la « veillée mortuaire », histoire d'attendre près du corps de Gothicflower que Mina tente de réanimer son personnage, uniquement pour le tuer une deuxième fois.

Et tout ça était la faute de Thomas, qui s'était lâchement retiré du combat au lieu de soutenir son groupe ! Alors que c'était elle

---

\* Arrêtez de parler et battez-vous, stupides Allemands !

\*\* Peux pas ! Besoin d'aide !



qui l'avait fait accepter dans la guilde et autorisé à prendre part au raid. Il allait se faire chauffer les oreilles !

Avec sa demi-orque désormais trépassée, impossible de le rejoindre par le *chat* du groupe. Alors elle essaya par Skype. Mais le statut de Thomas avait beau indiquer qu'il était en ligne, il ne répondait pas. Ça ne lui ressemblait pas : normalement, il changeait de statut même pour aller aux toilettes. Qu'est-ce que ça signifiait ? Pourquoi s'était-il comporté si bizarrement pendant le combat ? Et que voulaient dire ces phrases, qui étaient toujours affichées dans sa fenêtre de *chat* ? Mince, c'est quoi, qui était « vrai » ? Et c'était quoi, cette histoire de « monde sur le fil » ?

Thomas avait l'air AFK, *away from keyboard* : il n'était plus devant son PC. Mais il y avait toujours les portables.

Elle appela son numéro, ça sonnait, mais personne ne décrochait. Après quelques sonneries, la boîte vocale se déclencha.

« Salut Thomas, c'est Mina. Qu'est-ce qui t'a pris ? Tu réalises que tu as Gothicflower sur la conscience ? Tout mon équipement est foutu, armes comprises. Appelle-moi dès que tu peux, s'il te plaît ! »

Elle raccrocha et, histoire de faire retomber sa colère, commença par se faire un thé. Mais elle ne réussissait pas à apaiser la rage qui la tenaillait. Elle devait sans cesse repenser aux heures innombrables passées dans *World of Wizardry* pour développer son avatar. Combien d'aventures avait-elle vécues, combien de situations périlleuses avait-elle brillamment surmontées pour amener sa demi-orque jusqu'au niveau 35 ? Bien sûr, le personnage n'était pas définitivement perdu, mais rien que sa hache à double tranchant avec effet d'accélération magique avait coûté presque 200 000 florins-or, le salaire de dizaines d'heures à effectuer des missions bien payées ou à piller les trésors de monstres effrayants.

Pire encore : la guilde de Feu allait faire ses choux gras de l'échec du raid. Déjà qu'attaquer un autre groupe dans un moment de faiblesse n'était pas bon pour l'image, alors foirer complètement l'attaque en question, c'était mauvais de chez mauvais. Sa réputation dans la guilde de l'Arbre Blanc comme au-dehors ne s'en relèverait pas.

Elle prit une profonde inspiration. C'est un jeu, c'est tout, essaya-t-elle de relativiser. Tu prends tout ça beaucoup trop au sérieux. Ça n'est pas la réalité. Mais pourquoi se mettait-elle à ce point en colère, comme si on lui avait chouré son portefeuille ? Était-ce encore une sensation de frustration, bien compréhensible, après une partie qui se concluait d'une façon aussi insatisfaisante, ou déjà le signe d'une véritable addiction ? Jusque-là, ni ses études d'informatique ni son job d'étudiante auprès d'un fabricant de logiciels n'avaient sérieusement souffert de son investissement dans *World of Wizardry*. Mais ne s'était-elle pas de plus en plus isolée des autres ces derniers temps – des êtres de chair et de sang, et pas seulement des partenaires de jeu en ligne ? De quand datait la dernière fête où elle était allée ? Elle fut effrayée de constater le temps qu'il lui fallait pour répondre à cette question.

Une drôle de sensation dans le ventre, elle reposa sa tasse de thé et tenta à nouveau de joindre Thomas sur Skype.